

*Jacques Dominique VERDIER*  
(Labarte-Rivière, Haute-Garonne, 1862-Hunh-Hoa, 1930),  
planteur à Hung-Hoa (Tonkin)

Hanoï  
Chronique locale  
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 août 1901)

Nous avons appris le mariage de M<sup>lle</sup> Eugénie Bochinger <sup>1</sup> avec M. Jacques Verdier, un des plus anciens colons de la province de Hung-Hoa.

La cérémonie nuptiale aura lieu à la cathédrale de Hanoï, le 25 janvier prochain, à 5 heures du soir.

Nous présentons aux futurs époux nos sincères vœux de bonheur et à M. et M<sup>me</sup> Bochinger toutes nos félicitations.

---

MARIAGE  
(*L'Avenir du Tonkin*, 1<sup>er</sup> février 1902)

Jeudi a été célébré à la cathédrale de Hanoï le mariage de monsieur Verdier, planteur à Hunghoa avec mademoiselle Eugénie Bochinger, sœur du sympathique chef des presses de la maison Schneider.

Témoins : pour le marié, MM. Simoni, résident de la province de Hunghoa, et Lecacheux, planteur à Hanoï ; pour la mariée, MM. Daniel Bernhard, industriel à Hanoï, et Wickel, contrôleur de première classe des Douanes et Régies.

Dans le cortège, M. Frebeault, résident de la province de Vinhyen, et madame Frebeault, mesdames Lecacheux, Bernhard et Wickel, mademoiselle Cécile Lang, MM. Niquin et Koenig.

---

La nouvelle chambre d'agriculture  
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 juin 1906)

Les électeurs agricoles viennent de porter leurs suffrages sur la liste composée de trois membres sortants et de deux membres nouveaux, MM. Verdier et Schaller.

.....

---

TONKIN  
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1908, p. 801)  
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1910, p. 385)

---

<sup>1</sup> Sophie Marie Eugénie Bochinger : née le 22 août 1874 à Strasbourg.

Planteurs à Hung-hoa : Verdier, Leroy (Le Roy) d'Étiolles ; Morice ; Gilbert ; Audouin.

---

AEC 1922 :

Verdier, Hung-hoa. — Élevage, café, thé, fleur de thé, textiles d'ananas.

---

[Le service postal]

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 26 février 1922)

M. Verdier, de Hung-Hoa, membre de la Compagnie [Chambre d'agriculture], se plaint du service des colis postaux : des colis adressés du Tonkin en décembre dernier et ne parvenant à destination en Annam que deux mois après ; colis acceptés à Hung-Hoa et parvenant à Haiphong absolument détériorés malgré la perfection de l'emballage ; quatre de ces colis refusés à Marseille à cause de leur mauvais état et retournés au Tonkin aux frais de l'expéditeur ; colis perdus depuis 1917 et dont la valeur n'est pas encore remboursée à l'expéditeur. A l'unanimité, la chambre charge son président de protester auprès du directeur des Postes et Télégraphes contre un pareil état de chose qui entrave les transactions par colis postaux et inflige des pertes importantes aux expéditeurs.

---

Le thé et le café en Indochine

Les prophéties des savants en 1899

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 1<sup>er</sup> novembre 1925)

Les *Quarante ans de Tonkin* que publie dans *l'Indépendance* notre confrère Piglovski, sont une source inépuisable de documentation du plus vif intérêt et de souvenirs souvent piquants par les comparaisons qu'ils permettent.

Des souvenirs de 1899, nous détachons le passage suivant :

Tandis qu'après les essais de culture du caféier faits au Tonkin par MM. Guillaume, Duchemin, Morice, Bigot, Levasseur, Verdier et autres, M. Lombard installait en Annam une belle plantation, la Société Nationale d'agriculture de France prétendait que « la culture du caféier en Indochine ne saurait donner des résultats avantageux ». [...]

---

La production du thé au Tonkin

par P. BRAEMER,

chef du Service de l'agriculture du Tonkin.

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 8 mai 1927)

[...] Les planteurs européens se sont eux-mêmes intéressés au théier. Les exploitations agricoles de MM. Reynaud, Blanc et Cie à Son-Côt (Thai-Nguyên), Verdier à Hung-Hoa, et Chaffanjon à Cat-Tru (Phu-Tho) comprenaient des plantations de théiers de 100.000, 150.000 et 350.000 pieds. La dernière seule a subsisté. [...]

---

Tonkin  
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 juin 1928)

Mariages : Astruc et M<sup>lle</sup> Verdier, fille du planteur de Hung-hoa.

---

LES OBSÈQUES DE M. VERDIER À HUNG-HOA  
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 février 1930)

Samedi, à 10 heures, ont eu lieu les obsèques du regretté M. Verdier, planteur à Hung-Hoa, en présence de la famille, de M. le résident de Phu-Tho, de M. l'administrateur adjoint ; de M. Marius Borel, délégué du Tonkin ; de M. Maldan, planteur ; de M. le commandant Révérony, secrétaire de la chambre d'agriculture, de tous les européens de la région, et d'une foule d'Annamites. Le service funèbre a été célébré à la cathédrale.

Des linhs portèrent le cercueil, et la Légion escorta ce bon Français jusqu'à sa dernière demeure.

Au cimetière, les discours suivants, l'un par M. le commandant Révérony, secrétaire archiviste de la chambre d'agriculture, l'autre par M. Marius Borel, ont été prononcés.

Nous renouvelons à madame Vve Verdier ; à M. et Madame Astruc, aux familles Faucillier et Laurent, à M. le président et aux membres de la chambre d'agriculture, aux amis nos bien sincères condoléances.

Allocution du commandant Révérony

Mesdames, Messieurs,

C'est avec la plus douloureuse stupeur qu'il y a 24 heures, je recevais le télégramme m'annonçant le décès de mon vieux compagnon et ami Verdier. Nous étions tellement habitués à voir se prolonger sa verte vieillesse, son activité inlassable, que nous avons fini par le croire invulnérable aux années, à la mort et que sa figure apparaissait comme liée aux aspects immuables des lieux et des choses au contact desquels nous vivions quotidiennement.

Jacques Verdier était né le 22 octobre 1862. Engagé volontaire pour cinq ans dès qu'il eut l'âge militaire, il servit dans l'Artillerie. Dans ce corps d'élite, il passa rapidement du grade de brigadier à celui de maréchal des logis-chef auquel il fut promu le 25 octobre 1884. Passé au Tonkin en 1885, dans l'Artillerie du corps expéditionnaire, il prit part à diverses colonnes de pacification, entre autres à celle de Thanh-Mai contre les « Pavillons Noirs » en août-novembre 1885. Il fut libéré du service actif à Hanoï le 11 novembre de la même année, ayant obtenu les notes les plus élogieuses de tous les chefs sous lesquels il avait servi, pour ses belles qualités d'activité, de résistance et de courage.

Comme tant d'autres, Verdier ne put se résigner à quitter ce pays où il avait peiné et souffert. Après s'être occupé de commerce pendant deux ou trois ans, la grande œuvre de la colonisation du pays l'attira et il se fit planteur.

Fixé dans cette région de Hung-Hoa, il supporta avec une louable persévérance les déboires et les mécomptes qui furent le lot obligé de tous les colons qui débutèrent comme planteurs dans les années héroïques du pays. Dans cette région longtemps troublée par la grande piraterie, il réussit à créer des plantations de caféiers et de théiers qu'il sut rendre prospères et rémunératrices.

Il y a à peine cinq ans, à 66 ans passés, il entreprit sur la rivière Noire la création de nouvelles plantations. Il déploya encore dans cette œuvre une énergie et une volonté

qui étonnèrent ses amis en raison de son âge et des fatigues de tous genres qu'il avait déjà subies.

Ses occupations absorbantes de colon ne l'empêchèrent jamais de répondre à l'appel de ses concitoyens pour remplir des missions utiles au bien commun : juge assesseur près le tribunal de Hung-Hoa, membre de la chambre d'agriculture du Tonkin de 1900 à 1930, délégué de la chambre d'agriculture et des planteurs à diverses expositions coloniales, il a siégé dans les grands conseils de la Colonie : Conseil du Protectorat. Conseil du Contentieux et multiples commissions administratives importantes dans lesquelles sa parfaite connaissance du pays, sa compétence agricole, la droiture de son caractère lui permirent de jouer un rôle toujours très remarqué.

La chambre d'agriculture du Tonkin, reconnaissant les grands services qu'il avait rendus à cette compagnie et à la colonisation agricole, venait de le proposer pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur. La mort seule l'a empêché d'obtenir cette décoration qu'il avait si grandement méritée et dont il était si digne. Il était, du reste, titulaire des décorations ci-après :

médaille Tonkin-Chine-Annam en 1885 ;  
Officier du mérite agricole le 30 septembre 1911 ;  
chevalier du Dragon de l'Annam le 18 mars 1913 ;  
chevalier du Nicham-Iftikhar le 30 septembre 1908.

Il obtint, de plus, de nombreuses médailles d'or et d'argent aux expositions auxquelles il participa dans la Colonie et dans la Métropole.

Je ne puis mieux faire, pour montrer dans quelle estime le tenaient ses collègues de la chambre d'agriculture après une collaboration de près de trente ans, que de reproduire ici les motifs de sa proposition pour la Légion d'honneur :

« Cinq années de services militaires, est depuis plus de 14 ans au Tonkin où, par une vie toute de labeur ininterrompu et fécond et de scrupuleuse probité, il a exercé la meilleure influence en faveur de la cause française et de la colonisation agricole, et n'a cessé de s'imposer à l'estime de ses compatriotes et des indigènes avec lesquelles il a été en rapport. »

Après avoir essayé de faire revivre les mérites du colon et de l'homme public, je voudrais pouvoir louer comme elles le méritent ses qualités de cœur et d'esprit, la sûreté de ses relations et de son amitié qui firent des amis très chers de tous ceux qui l'approchèrent.

Après une longue vie de travail persévérant et courageux, il va dormir de son éternel sommeil dans cette terre tonkinoise qu'il a tant aimée. Mais ceux qui le pleurent aujourd'hui lui ont élevé dans leur cœur un monument durable de grande amitié et de haute estime. Son souvenir sera donc porté longtemps encore parmi nous qui furent ses compagnons de lutte et de travail.

Au nom de la chambre d'agriculture du Tonkin, dont le président, souffrant, n'a pu se rendre aux obsèques, qui aurait bien plus éloquemment que moi retracé cette vie si pleine d'enseignements et de beaux exemples, au nom de l'Amicale des anciens Tonkinois dont Verdier était un des plus vieux adhérents, je m'incline bien bas devant sa tombe et lui dis un au revoir ému et désolé.

À la courageuse compagne de son existence, à sa fille, à son gendre, à cette famille si durement éprouvée, j'apporte très respectueusement l'expression des ardentes sympathies de la chambre d'agriculture du Tonkin et de notre vieille Amicale des anciens Tonkinois.

---

Un des derniers colons s'en va  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 2 mars 1930)

Il y a quelques jours, ses amis accompagnaient à sa dernière demeure un vieux colon tonkinois, M. Verdier, de Hung Hoa. Citons un passage de l'éloge funèbre prononcé à cette occasion par un autre de nos derniers colons, M. Marius Borel.

Verdier, que je connaissais depuis ma venue au Tonkin, c'est-à-dire depuis près de quarante ans, était **arrivé en ce pays voilà quarante-quatre ans comme maréchal des logis chef d'artillerie**, à une époque où se terminait à peine la conquête. Son service militaire terminé, il se fit libérer à la colonie et entra dans une entreprise. Peu après, Verdier, voulant plus d'indépendance, obtenait le fermage des bacs et s'installait à Hung-Hoa, mais l'atavisme paysan est si fort chez beaucoup de Français que la terre les attire, et Verdier employa ses premières économies dans les collines avoisinant Hung-Hoa. Sa vie fut celle de beaucoup de colons, faite avec des alternatives d'espérance et de désillusion. Il faut de la ténacité, de la persévérance et une santé peu ordinaire pour arriver à un résultat. Verdier possédait tout cela. Cependant, il y a quelques années, une maladie grave, qui lui fit endurer les pires souffrances, avait eu raison de cette obstination à vouloir réussir quand même. La mort dans l'âme, il vendit sa plantation. Je lui conseillai d'aller se reposer au pays natal, en vue des majestueuses Pyrénées ; mais ce n'était pas connaître Verdier que de lui faire une telle proposition.

Sa santé à peu près remise, au lieu de se reposer, il voulut mettre en valeur une concession sur la rivière Noire.

Il abusa trop souvent en cette circonstance de ses forces et ce sont peut-être les causes de sa fin.

Verdier appartenait à la Chambre d'agriculture du Tonkin depuis une trentaine d'années.

C'est là que, pendant vingt-six années consécutives, je l'ai le mieux connu par son assiduité aux séances, par son dévouement, dans les diverses commissions. Il était le doyen de la Chambre d'agriculture et le doyen des colons, car de tous ceux qui débutèrent dans la colonisation en même temps que Verdier, il n'en reste qu'un seul de vivant. Tous les autres sont morts et ils sont morts pour la plupart avec l'espérance et la Foi dans leur œuvre, mais n'empêche que le nombre des colons se raréfie. Parmi les jeunes, à qui cependant les anciens ont montré l'exemple de l'énergie, bien peu essaient de les suivre.

N.D.L.R. — Hélas ! comme le dit M. Borel, l'un après l'autre, ils disparaissent, ces vieux colons, qui avaient voué leur vie à ce pays, devenu leur pays ; et ils ne sont pas remplacés, car la lutte à mener, pour arriver à un résultat médiocre et pour se voir considérer comme indésirable, est trop dure et rebute les jeunes. Quelques grandes sociétés anonymes les remplaceront, avec conseil d'administration à Paris et ici des employés interchangeables, qui ne s'attacheront pas au pays, qui n'y acquerront pas d'influence auprès des indigènes et ainsi ne porteront pas ombrage à l'Administration.

Et alors l'Administration, impersonnelle et tracassière, se trouvera seule, nez à nez avec un peuple qui ne tardera pas à la bouter dehors, et ce sera justice.

---